

Número especial

EL FUEGO

Periódico del XIII Batallón "Henri Barbusse"

El aniversario del XIII Batallón y Henri Barbusse

Nom glorieux que notre 13ème Bataillon est fier de porter, car il symbolise toute une vie consacrée à la lutte contre le fascisme.

C'est au debut de December dernier, lors de sa formation à Albacete que notre Bataillon l'a reçu et depuis il peut dire avec fierté qu'il l'a toujours mérité.

Toujours à la hauteur de sa tâche souvent rude, mais qui l'inscrit parmi les meilleures Unités de l'Armée Populaire Espagnole.

Il a donné des preuves de vaillance dans tous les combats auxquels il a participé. Lópera en contribuant à arrêter l'avance fasciste sur Jaén; à Las Rozas au mois de Janvier; à Jarama en comparant de la position en avant de la maison jaune, enfin à Balsain et à Cuesta de la Reina pour ne citer que les plus durs combats.

Devant notre Bataillon les fascistes non seulement n'ont pas passé, mais ils ont toujours reculé. C'est pourquoi les anciens et les nouveaux qui composent notre 13ème aujourd'hui, feront tous en cet anniversaire d'un an de cette un même serment; lutter sans répit ni trêve jusqu'à l'écrasement définitif du fascisme.

L'effort pour lequel tant de bons camarades sont tombés ne sera pas vain et la victoire définitive sera notre récompense.

La victoire telle que l'a pu désirer notre Grand Henri Barbusse: La victoire de la Paix et de la Liberté.

Lopera. - Las Rozas. - Jarama.
Balsain. - Cuesta de la Reina.

Par ses prouesses héroïques le 13ème Bataillon a continué la tâche que Barbusse avait commencée. Il la continuera jusqu'au bout, pour rendre l'Espagne libre, et heureuse.

Glorioso nombre, que nuestro 13 Batallón se enorgullece de llevar, porque simboliza toda una vida consagrada a luchar contra el fascismo.

Es al principio del mes de diciembre pasado, momento de su formación en Albacete, cuando nuestro batallón le recibió, y desde entonces puede decirse con fuerza que nunca le ha desmerecido.

Siempre a la altura de su tarea, tarea a veces ruda, pero que le pone entre las mejores unidades del Ejército Popular español.

Ha hecho pruebas de valentía en todos los combates que ha participado: en Lopera, contribuyendo a parar el avance fascista hacia Jaén; en Las Rozas, en el mes de enero; en el Jarama, cogiendo las posiciones delante de la Casa Amarilla; por último, Balsain y en la Cuesta de la Reina, por no citar más que los más duros momentos.

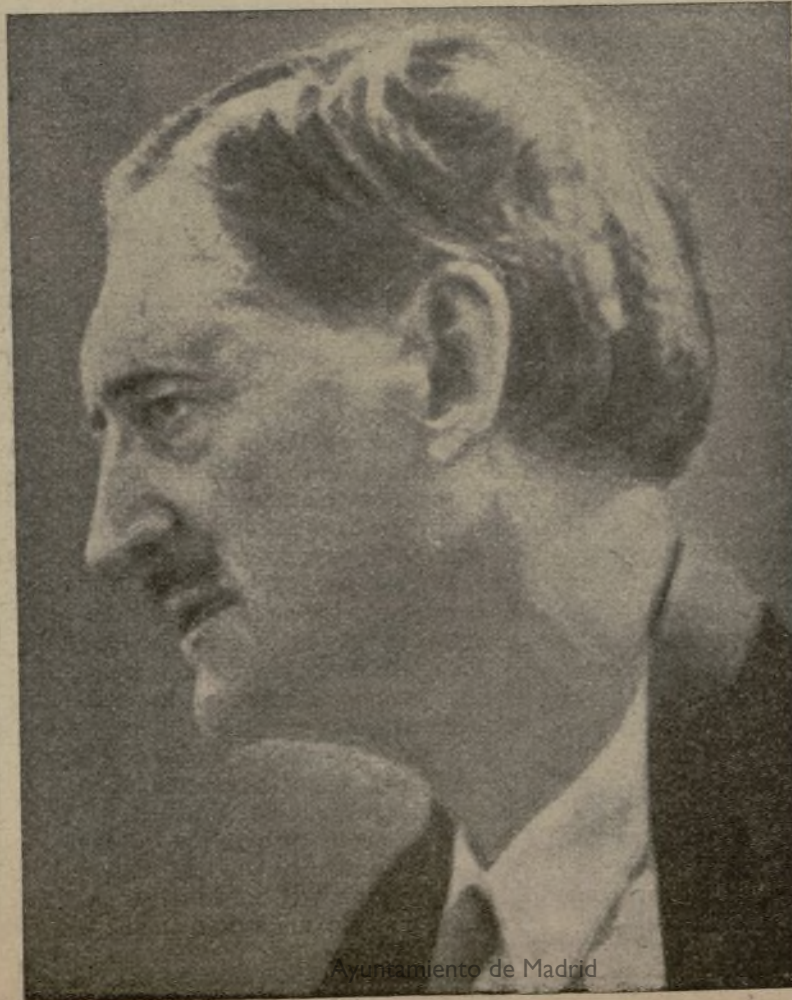
Con él no solamente el fascismo no ha pasado, sino que ha retrocedido siempre. Es por lo que, jóvenes y viejos que le componen hoy, hacen todos, en este aniversario que conmemora un año de lucha, un mismo juramento: luchar sin descanso ni tregua hasta el desbaratamiento definitivo del fascismo.

El esfuerzo por el cual tantos buenos camaradas han caído no será vano y la victoria será nuestra compensación.

Una victoria que realice los deseos, los más esperados de nuestro gran Henri Barbusse, trayendo con ella la Paz y la Libertad.

Por estos hechos heroicos el 13 Batallón ha proseguido la tarea que Barbusse había empezado. El la proseguirá hasta su término, para hacer a España libre, fuerte y dichosa.

JEAN PAUL
Comisario de Guerra.



Ayuntamiento de Madrid



Vers le premier

contacto

Après une manoeuvre de nuit qui fut la dernière que nous fîmes à Mahora, on nous distribue des fusils et nous voilà partis pour la gare d'Albacete. De Mahora à Albacete le trajet se fit en camions. Par malheur l'un de ceux-ci dérapa et quelques camarades furent blessés.

Et c'est un long trajet en chemin de fer où à tous les arrêts la population nous reserva le meilleur accueil, de même que lors de l'ac-

cident relaté plus haut c'était avec l'empressement, que je n'oublierai jamais, que tout le village est venu concourir à sauver les blessés.

Nous débarquons à Andujar, après avoir attendu un moment car les avions ennemis survolaient la localité. Nous couchons dans une église et partageons le repas froid que nous avons touché ensemble avec les réfugiés fuyant les hordes fascistes.

Nous partons dans la nuit et nous débarquons au bord d'un bois d'oliviers. Nous commençons à creuser les trous, mais notre expérience de la guerre n'est pas très grande. Les trous ne sont pas suf-

fisamment profonds et notre marade Putz nous fait justement remarquer, que si l'aviation ou l'artillerie ennemies nous attaquaient nous ne serions pas suffisamment abrités.

Nous avançons encore et tout d'un coup on nous signale la présence des cavaliers ennemis. De suite on m'envoie comme pourvoyeur la mitraille.

Nous continuons à avancer bientôt les balles nous viennent partout. Nous sommes rentrés en contact avec l'ennemi.

Le XIIIème bataillon reçoit son baptême du feu.

EMIL BROSSI

Hacia el primer contacto

Después de una maniobra nocturna, que fué la última que hicimos, en Mahora se nos distribuyeron los fusiles y salimos hacia la Estación de Albacete. De Mahora a Albacete el trayecto se hizo en camiones; por desgracia, uno de éstos volcó, resultando varios camaradas heridos.

Fuimos después un largo trayecto en ferrocarril. En todos los lugares que parábamos la población nos acogía con grandes muestras de júbilo, de la misma forma que cuando sucedió el accidente, más arriba relatado, todo el pueblo vino, con un interés que jamás olvidaré, a ayudarnos a auxiliar a los heridos.

Desembarcamos del tren en Andujar, y después de haber esperado un poco, pues los aviones enemigos estaban sobre la villa, nos

acostamos en una iglesia, en la que repartimos la comida, fría, que nos habían dado, con los refugiados, que venían huyendo del infierno fascista.

Salimos durante la noche e hicimos alto al lado de un bosque de olivares, comenzando en seguida a cavar; pero nuestra experiencia de la guerra no era muy grande, los hoyos que construíamos no eran bastante profundos, y nuestro comandante Putz nos hizo notar que si la artillería o la aviación bombardeaba no estaríamos lo suficientemente resguardados.

Por la mañana avanzamos, señalándose a poco la presencia de la caballería enemiga. Después me enviaron como proveedor a las ametralladoras, y, ya con éstas, estábamos sobre el borde de la carretera cuando un avión enemigo

vino a ametrallarnos. Continuando avanzando y pronto las balas nos llovieron de todas partes. Habíamos entrado en contacto con el enemigo. El 13 Batallón recibía bautismo de fuego.

EMIL BROSSI



L
O
P
E
R
A

Ma première patrouille

Quatre heures du matin, tout le monde est en bas.

Nous partons à dix, à travers les fameux oliviers qui resteront gravés dans la mémoire de tant de nous autres. Nous avançons restant toujours en liaison avec le bataillon.

Le chef de la patrouille c'est le camarade Raffin, qui fut blessé quelques jours plus tard.

Je suis à l'extrême droite avec mon camarade Constant Lauret. Le jour se lève. Nous perdons contact un moment avec le bataillon, ce qui démontre que nous sommes encore novices à ce travail. Un signe, c'est une ferme, à droite, Raffin nous commande d'encercler cette maison. Les habitants nous aperçoivent et sont tous apeurés. C'est vrai que nous sommes équipés à la moderne!!!

Ils ne savent s'ils devaient lever la main ou fermer le poing, le doigt sur la gâchette, nous nous retrouvons dans la cour de la ferme. Ils nous prennent pour des Russes. Tant bien que mal nous demandons où se trouve l'ennemi.

Nous repartons et c'est des oliviers, et encore des oliviers. Ah! la plaine, mais le contact n'est toujours pas rétabli avec le bataillon.

Nous descendons le Guadalquivir et nous concertons, Rapin nous dit, allez les potes on va plus loin. Cela fait trois heures que nous marchons. Tiens une ligne le chemin de fer. Avec précaution nous prenons position sur le remblai. Une petite position à 400 mètres devant nous. Au fond de cette plaine à 3 kilomètres une crête et toujours des oliviers.

Nous sommes environs à 2 kilomètres 500 du bataillon, que nous apercevons sur les crêtes que nous avons quittés. Nous attendons. Un troupeau arrive avec ses propriétaires chargés de leurs

maigres bagages. Toujours la fuite devant l'envahisseur. Dix minutes après c'est un cavalier espagnol qui arrive avec deux chevaux. Tant bien que mal marin est chargé de l'accompagner au P. C. du Bataillon. Et là c'est un moment de gaité. Le camarade espagnol veut que Kervahu monte sur le deuxième cheval. Mais alors il y a une mauvaise entente entre la marine et la cavalerie et 200 mètres plus Kervahu fait une chute dans la fossé. Il va au P. C. du Bataillon et revient avec l'ordre de rentrer.

MARCEL ROSSIGNOL
Cdt. la 3ème Cie.

Mi primera patrulla

Salimos diez a través de los famosos olivares que quedarán grabados en la memoria de tantos de nosotros; avanzábamos, estando siempre en enlace con el Batallón.

El jefe de la patrulla era el camarada Raffin. Yo estaba en el extremo con mi camarada Soret. El día salía. Perdemos, durante un momento, el contacto con el Batallón, lo que demuestra que aún somos "novatos" en este trabajo. Un signo; es una granja que se

encuentra a nuestra derecha. Raffin nos manda cercar esta casa. Los habitantes nos perciben y están todos asustados. Es que verdaderamente estamos equipados a la moderna. No saben si deben levantar la mano o cerrar el puño. El dedo en el gatillo, nos encontramos otra vez en el patio de la granja. Nos han tomado por rusos. Cuando les preguntamos dónde se encuentra el enemigo, nos dicen que a unos 25 kilómetros.

MARCEL ROSSIGNOL
Cte. 3.ª Compañía.

Herido en Lopera

Al día siguiente subimos a Lopera, que fué nuestro bautizo de fuego. La fusilería estaba avivada; la Artillería, la Aviación, actuaban también. Pasara lo que pasara, estábamos alentados de un ardoroso empuje. Los fascistas han demostrado ahí lo traidores que son, poniendo la bandera roja al extremo de un fusil, haciéndonos ademanes para avanzar y tirando después a tiro fijo. Un buen camarada recibió una bala, y cuando le sacaba del fuego de las ametralladoras fui herido, así como un camarada llamado Gegene. Fui entonces penosamente, teniendo dificultad en andar, al puesto de socorro, de cuyo local nos evacuaron hacia el Hospital.

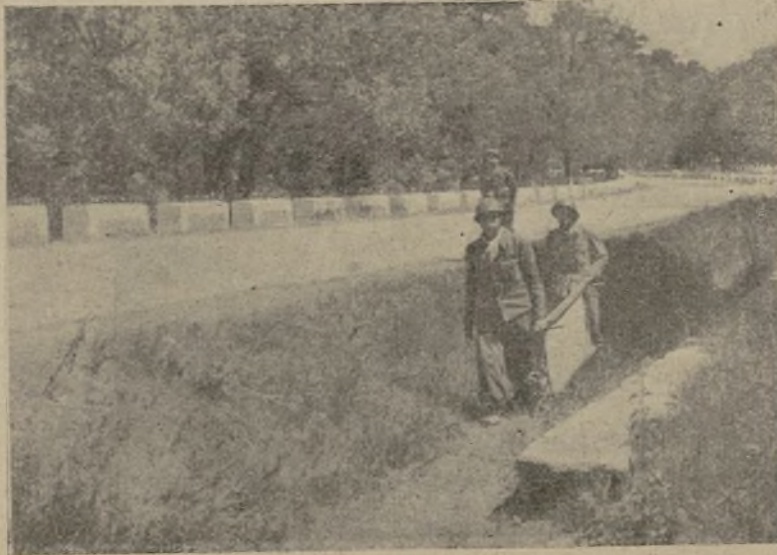
Después de unos meses de tratamiento he podido reintegrarme

a mi plaza, entre los camaradas del Batallón.

Tengo la firme esperanza de que nuestros esfuerzos echarán del

Mundo a la banda fascista, y que nuestra victoria formará una nueva España.

ANDRE BARTHOU
Tercera Compañía.



Camilleros del XIII en Balsaín. Gracias a su heroísmo se salvaron muchas vidas.

Blessé à Lopera

... Le lendemain nous montons à Lopera, qui fut notre baptême du feu. La fusillade était vive, l'artillerie, l'aviation donnaient aussi, malgré cela nous étions tous pleins d'ardeur.

Les fascistes nous ont montré là leur trahison mettant un drapeau au bout d'un fusil, nous faisant signes d'avancer et tirant ensuite à bout portant.

Nous avons alors gagné difficilement car nous avions de la peine à marcher au poste de secours d'où on nous évacuait sur l'hôpital après plusieurs mois de traitement j'ai pu reprendre ma place parmi les camarades du Bataillon.

J'ai le ferme espoir que nos efforts débarrasseront le Monde de la clique fasciste et que notre victoire fera une Espagne libre, forte et heureuse.

ANDRE BARTHOU
Troisième Compagnie

Oui nous savons pourquoi nous luttons Si;

Paris 30-10-36.

Une pluie fine, tombe sur les gens et les choses. Maisons grises de la place du combat enlaidies par un siècle de fumée d'usine. Et cependant dans ce désert grisaille, brille la flamme la plus vive que le vieux bâtiment de l'Avenue Mathurin Moreau témoins de tant de luttes ouvrières aient connu depuis la guerre 1914-18.

Des hommes sont rassemblés qui vont partir pour dégager Madrid de l'étreinte qui l'enserme. Le son du tecsin de la capitale espagnole menacée par Berlin et Rome a été entendu à la cique, ils ont répondu de partout, les gars au coeur vaillant ceux des charbonnages de Belgique, les bateliers de des Flandres, les metallos du Havre, de Paris et de Brest, les dokers de Dunderque et de Lille et les travailleurs agricoles de Beauche et du Berri.

Et aussi tous ceux qui portent en eux l'amour de la liberté de dignité humaine, les exilés de tous les pays fascistes, continuant l'oeuvre des penseurs d'Allemagne, des artistes d'Italie, les intellectuels que leur rang de classe avait fait officiers de l'armée bourgeoise et qui viennent mettre leurs compétences au service de ceux qui se battent pour la liberté.

Et les vieux de la "dernière des desnières" ceux qui ayant pataugés dans la boue de l'Yser, de Verdun et de la Somme savent la valeur des promesses bourgeoises et voulant libérer à jamais le monde du cauchemar du fascisme. Tous les jours jeunes et vieux unis par une seule pensée: porter le coup définitif à la bête malfaisante qui empêche le monde de vivre en paix et sauver la liberté pour laquelle tant de générations ont lutté.

Et le soleil d'Espagne, le panora-



Comandante SAGNIER, quien hizo del XIII Batallón uno de los mejores de la Brigada.

me lumineux de Figueras véritablement contrasté avec la grisaille des Pays du Nord les trouva réunis.

Encore une étape, Barcelone, et son accueil chaleureux puis les rivages de la mer bleue, ensuite la froide plaine d'Albacete.

Demain Mahora et Madrigueras les verront arriver, ceux qui ayant connu l'armée bourgeoise reprendront l'instruction militaire soit pour la compléter soit pour l'apprendre aux jeunes qui ne la connaissent pas.

Et ce sera Lopera où ils erreront la ruée du fascisme, Las Rozas ses brumes et ses ravins Jarama où tout l'effort pour encercler Madrid se brisa, Balsain tant des nôtres sont tombés dans la lutte.

Combat noble entre tous, puisqu'

il s'agissait de dégager Bilbao et les valeureux combattants des Asturies

Puis ce fut Seseña et sa vougluante ressemblant à celle de l'Agonne de 1916, les camions de ravitaillement enlisés pendant que les gars du sommet pataugeaient dans l'eau jusqu'aux genoux.

Lequel dira jamais ce qu'il y avait de robuste chez ceux qui vinrent un fois de plus à travers l'histoire millénaire de la lutte pour la liberté, de fendu celle-ci contre tous ceux qui veulent l'étouffer.

Descendant des Jacques du Moyen Age des paysans révoltés d'Allemagne du XVIème siècle de ceux qui brûlèrent les parchemins des châteaux et firent trembler sur ses bases le vieux pouvoir autocratique dans de glorieuses journées de 1789-93 portés dans leurs veines le sang de vaincus de Lyon 1831 et de Paris 1848 de ceux qui marquaient sur leur drapeau "vivre en travaillant ou mourir en combattant", des héros de la Commune de Paris qui aux dires des bourgeois de l'époque mouraient plutôt que de se rendre, ils sont les continuateurs. Avec leurs frères d'Espagne, ceux de aBdajoz, d'Irun et de aMdril de ce que l'espèce humaine a donné de meilleur. Dans l'antiquité Grecque les équipes de lutte se relayaient les flambeaux. Ceux qui l'Armée Populaire d'Espagne et les Brigades Internationales tiennent dans leurs mains sont solides.

Nul n'y toucheras et ceux qui les ont, porteront toujours plus haut la vieille civilisation humaine.

Car ils combattent pour que la guerre et la misère disparaissent. Pour un monde où le bien-être et la liberté seront l'apanage de tous.

LOUIS COLLANGE

J'ai vu la solidarité effective des femmes françaises

C'est la perne. La mitraille, le froid toutes nos misères sont oubliées. Avec quelle joie on revoit les copains qui chaleureusement me comblent d'invitations. Après un bon souper l'un d'eux me dit: il a dans la boîte où je travaille des camarades femmes qui seraient heureuses de saluer un volontaire des Brigades Internationales.

Voyons donc lundi "aux boîtes métalliques" quai Perache.

Je fus exact au rendez vous et tout de suite entouré assailli des questions "comment cela va-t-il là-bas?" Une camarade m'invite à venir pas-

ser le Dimanche en famille. et me remet une somme qui Une autre me tend les mains a été recueillie par souscrip-



Destrucciones causadas por una bomba en un patio de la Universidad de Alcalá de Henares. Esto es el fascismo: casas arruinadas..., obras de arte destruidas...

Ayuntamiento de Madrid

tion. Je ne peux refuser. Je sais que je la facherai.

Femmes antifascistes, nous savons que vous appelez chaque jour la classe ouvrière française à verser une obole pour aider l'Espagne Républicaine. Nous savons que vous vous êtes assignées comme but de collecter dans un temps très court 300 camions de vivres, du tabac, du savon. Cela nous ne l'oublions pas, nous sommes fiers de votre dévouement et nous faisons le serment pour assurer la Paix du monde de vaincre le fascisme.

MONNIER

Sí; nosotros sabemos por qué luchamos

París, 30-X-36. Una lluvia fina cae sobre las personas y las cosas. Casas grises de la plaza del Combate, ennegrecidas por un siglo de recibir el humo de las fábricas. Y, sin embargo, en este lugar gris brilla la más viva llama que el viejo edificio de la avenida Mathurin Moreau, testigo de tantas luchas obreras, haya conocido desde la guerra de 1914-1918.

Los hombres que se encuentran allí reunidos van a partir para tratar de salvar Madrid de la bestia fascista. La llamada de la capital de España, que iba a ser presa, como ya lo fueron antes Berlín y Roma, se extendió por todas partes. A ésta respondieron los carboneros de Bélgica, los bateleros de Flandes, los metalúrgicos del Harz; en fin, allí se encontraban reunidos hombres de todas las regiones de la Tierra, que oyeron la llamada de socorro de Madrid. Allí se encontraban también de aquellos viejos de la Gran Guerra que habían marchado sobre el barro del Yser, de Verdún de la Somme, que ya sabían el valor de las promesas de la burguesía, y que querían salvar al Mundo del terror fascista. Todos los días se reunían jóvenes y viejos, unidos por un solo ardor: destruir la bestia que impide al Mundo vivir en paz; salvar la Libertad, por la cual tantas generaciones han luchado.

Y el sol de España, el pa-

norama luminoso de Figueras, verdadero contraste con el sucio y grisáceo de los países del Norte.

Todavía una etapa, Barcelona, con su recibimiento caluroso, y después las riberas

que el esfuerzo que hacía el fascismo para cercar Madrid quedó deshecho; Balsain, donde tantos buenos camaradas cayeron en la lucha. Combates los más nobles de entre todos, puesto que se tra-



Coronel PUTZ, primer comandante de Batallón, que hizo de él un batallón mo-

del mar azul; a continuación, las frías llanuras de Albacete.

Mañana, Mahora y Madrugueras nos vieron llegar, haciendo allí la instrucción: Aquellos que ya la habían hecho en el ejército burgués, para perfeccionarse, y los otros, los jóvenes, para aprenderla.

Vino Lopera, en que se le cortó el camino al fascismo; Las Rozas, con sus brumas y sus barrancos; Jarama, en

taba de distraer al enemigo para salvar a los valerosos combatientes de Bilbao y Asturias.

Después fué Seseña y su barro aglutinante, que parecía aquel del Argonne de 1916; los camiones del avituallamiento atascados, mientras que los camaradas, allá en las trincheras, se hundían en barro hasta las rodillas.

Lo que dirá siempre lo que había de robustez en aquellos que vinieron elegidos por la

historia milenaria de la lucha por la Libertad, defendiéndola contra todos aquellos que quisieron estrangularla.

Descendientes de Jaques de la Edad Media, de los campesinos que se levantaban en Alemania en el siglo XV; de aquellos que quemaron los castillos e hicieron temblar sobre sus bases el viejo poder autocrático en los gloriosos días del 1789-93, llevando en sus venas la sangre de los vencidos de Lyon de 1831 y de París de 1848; de aquellos que marcaban sobre sus banderas: "Vivir trabajando o morir combatiendo." Desheredados de la Comuna de París que, al decir de los burgueses, preferían morir fusilados a entregarse. Ellos son los continuadores, con sus hermanos de España; los de Badajoz, Irún y Madrid; de lo mejor que ha dado la especie humana.

En la antigua Grecia, los equipos de luchadores se unían a sus banderolas. Aquí, en el Ejército de la República española, sus soldados llevan sus banderas con puño sólido. Nadie se las arrancará; porque aquellos que las llevan están por encima de toda la vieja civilización, puesto que ellos combaten por que la guerra y la miseria no existan jamás; por un Mundo en el que el bienestar y la Libertad serán el patrimonio de todos.

LOUIS COLLANGE

Yo he visto la solidaridad efectiva de las mujeres francesas

Es el permiso, la metralla, el frío, todas nuestras miserias están olvidadas. ¡Con qué alegría vuelven a ver los compañeros, calurosamente, me colman de atenciones! Después de una buena comida, uno de ellos me dice: Hay en la fábrica en que tú trabajas algunos camaradas que se van dichosos al saludar a un voluntario de las Brigadas Internacionales: ¿Vienes conmigo?"

Ful. Viéndome pronto asaltado

a preguntas. "¿Qué tal vais por allá?" Una camarada me invita a pasar el domingo en familia; otra me entrega en las manos una suma que había sido recogida por suscripción. Yo no puedo rehusarla; sé que la disgustaría.

Mujeres antifascistas, nosotros sabemos que cada día pedís a la clase obrera francesa que entregue su óbolo en vuestras manos para ayudar a la España Republicana. Nosotros sabemos que os

habéis comprometido a reunir, en un tiempo muy corto, la cantidad necesaria para comprar 300 camiones de víveres, tabaco, jabón, etcétera. Esto no lo olvidaremos nunca; estamos orgullosos de vuestro comportamiento, y os hacemos el juramento de luchar hasta vencer al fascismo y asegurar la Paz del Mundo.

Brigada MONNIER



EL FRIO, LA NIEVE..., NO IMPORTA: EL XIII ESTA EN SU PUESTO; EL FASCISMO NO PASA



Le 12 février le main Kramer le commandant de la première Compagnie réunit les chefs de sections. Il nous faut—dit-il—quarante volontaires pour donner un coup de main à Las Rozas.

Dans les sections tout le monde veut en être, ancien comme bleus Ceux derniers sont écartés à leur grande consternation, car il faut des gars qui ont reçu déjà le baptême du feu. On finit quand même par s'entendre et 42 camarades sont désignés. Le même jour à 8 heures du soir nous sommes appelés au P. C. du Bataillon. Nous y retrouvons Kramer qui nous distribue 6 grenades, un poignard et aux grades de pistolets. A dix heures nous embarquons dans des camions qui nous déposent au km. 25. De la nous gagnons à pied les premières lignes, pendant une bonne heure et dans l'obscurité la plus profonde nous marchons silencieusement. De balles commencent à siffler au-dessus de la tête. Nous faisons halte.

La rigolade est finit. Notre bon et brave camarade Putz nous donne les dernières instructions et nous partons en silence. Nous arrivons aux derniers avant postes. Un camarade espagnol nous accompagne un but de chemin et nous quitte ensuite en nous souhaitant bonne chance.

Nous progressons en ordre parfait tantôt à genoux, une rivière à moitié sec nous est d'une grande utilité mais de temps à autre un copain tombe dans un trou d'eau.

Tout à coup un bruit nous arrête, nous écoutons nous repetons le bruit c'est le vent qui agite les chaînes d'un pui.

Nous avançons plus lentement retenant notre respiration et bientôt nous apercevons notre objectif qui est situé sur une petite éminence, nous nous déployons en demi-cercle et nous approchons en rampant, nous n'en sommes plus bientôt qu'à cent mètres, puis 50, des camarades sont en retard tout à coup oubliant toute prudence, énérvé un camarade crie: avancez bande de c..., fatale imprudence, un cri retentit dans la nuit (alerta!), une sentinelle ennemie nous a découverts, les camarades les plus avancés lancent leurs grenades par dessus le mur de la ferme. Des cris de douleur retentissent les grenades touchent leur but. Bientôt c'est un vacarme infernal l'ennemi nous répond, les mitrailleuses et les fusils crépitent, Kramer l'ordre nous donné de battre en retraite, et de faire vite car nous risquons d'être cernés, nous le faisons dans un ordre parfait et sans panique, nous reculons en tirant. Une fusée nous éclaire. Soudain nous plaquons au sol, l'ennemi emploie maintenant toutes les armes. Canon de 37 et grenades, mais nous sommes déjà loin et une fois de plus la rivière nous est d'une grande utilité pour nous retirer.

Bientôt nous arrêtons. La nuit est si sombre que nous ne sommes plus certains d'être dans le bon chemin, nous discutons et nous ne sommes pas d'accord, sur le chemin à prendre; nous envoyons deux patrouilles reconnaître le terrain, et en attendant nous nous couchons derrière un talus, car l'ennemi continue à tirer rageusement. Enfin, après un moment d'attente, nos patrouilles reviennent accompagnées d'un camarade espagnol, nous avons retrouvés les notes et bientôt nous sommes dans nos lignes. Un seul camarade nous manque, il fut retrouvé 48 heures après entre les lignes blessé d'une balle à la tête, nous avons eu de la veine, on s'en félicite, quand aux fascistes ils ne purent en dire autant et pour cause.

J. SAUTIERE
S/Lieutenant.

El 12 de febrero, por la mañana, Kramer, el comandante de la primera Compañía, reunió a los jefes de Sección y nos pidió cuarenta voluntarios para un golpe de mano en Las Rozas.

En las Secciones todo el mundo quiere entrar en acción; se escogieron únicamente los veteranos, pues todos querían ir. Por fin, cuarenta y dos camaradas son designados. El mismo día, a las ocho de la tarde, somos llamados al P. C. del Batallón; allí nos encontramos a Kramer con el material necesario; tomamos cada uno seis granadas y un puñal y los grados una pistola; diez a diez montamos en los camiones, que nos dejan en el kilómetro 25, ganando desde allí, en una hora y en la más completa oscuridad, las primeras líneas. Marchamos silenciosos; detrás de un montículo nos paramos a descansar y fumar un último cigarrillo; las balas silban a nuestro alrededor; se acabaron las sonrisas.

Nuestro bueno y bravo camarada Putz, teniente coronel, nos da las últimas instrucciones, y nosotros salimos en silencio. Llegamos a las últimas avanzadillas; un camarada español nos acompaña una parte del camino, y, deseándonos buena suerte, nos deja.

Progresamos en un orden perfecto: unas veces rampando, otras de rodillas; encontramos un riachuelo, a mitad seco, que nos es de una gran utilidad. De vez en cuando un camarada cae en el agua. Nadie habla. De pronto, un ruido nos para; escuchamos, viendo que se trata de un cubo de un pozo que el viento agita. Progresamos más lentamente, reteniendo nuestra respiración, y pronto observamos nuestro objetivo, que se encuentra situado en una pequeña eminencia del terreno. Nos desplegamos en medio círculo y nos acercamos rampando. Pronto no estamos más que a cien metros. Después, a cincuenta. Algunos camaradas se habían retrasado, y uno de los más avanzados, enervado y perdiendo toda prudencia, les gritó: "¡Avanzar, banda de imbéciles!" Fatal imprudencia. Un grito contenido, en la noche, de un centinela enemigo

(¡alerta!), nos ha descubierto. Los camaradas más avanzados lanzan sus granadas por encima del muro de la granja. Gritos de dolor oyen las granadas, que cumplen su cometido. Hay un ruido infernal. El enemigo nos responde con sus ametralladoras; los fusiles éstas crepitan. Kramer nos da orden de batirnos en retirada, de hacerlo rápidamente, pues corremos el riesgo de quedar en el orden perfecto, y, sin pánico, nos iluminamos el camino, aplastando donos contra el suelo. El enemigo emplea ahora todas sus armas: cañón 37, granadas, pero nosotros ya estamos lejos; y una vez más el riachuelo nos rinde una gran utilidad; esta vez para retirarnos. Nos detenemos; la noche es oscura que no estamos ciertos de estar en el buen camino; discutimos, y no nos ponemos de acuerdo sobre la dirección que debemos tomar; enviamos dos patrullas a reconocer el terreno; entre tanto, nos tendemos a descansar sobre un talud, puesto que el enemigo continúa tirándonos por ráfagas. En fin, después de un momento, una patrulla nos acompaña de un camarada español. Nos reunimos todos y demostramos se déroulent à travers le pays, la colère gronde, les esprits sont tendus et c'est le départ en masse des volontaires qui veulent autre chose que des paroles, nous voici en Espagne, Albacete, Mahón, ou nous parachevons notre instruction militaire.

Nosotros podíamos felicitarlos. No podrían hacer otro tanto los fascistas.

J. SAUTIERE
S/Lieutenant.



En las trincheras.

Ayuntamiento de Madrid

Quatre heures sonnaient au clocher de l'Arganda. Nous étions sur la route de Morata, quand Putz nous dit "debout les gars". En cinq minutes tout le monde est sur pied et le bataillon s'élance à la recherche de l'ennemi.

Depassé la ligne du chemin de fer un feu violent nous accueille, le canon se met de la partie, le combat est particulièrement acharné à côté du pont de fer, pendant que la 2^e Compagnie et la C. M. qui progressent sont déjà à la maison jaunet. Les fascistes abandonnent et bientôt nos camarades l'occupent, mais un obus tombe dedans tuant quelques uns et blessant les autres.

Bientôt cette maison est dépassée, nous nous fortifions sur les positions que nous avons occupées sous une vive fusillade et un vif bombardement.

Nous avons des nombreux blessés dont l'évacuation est difficile, les fascistes en profitent pour tirer sur nos brancardiers. Le soir des renforts

Paris, novembre 1936.—Le peuple de France s'émeut des événements internationaux, particulièrement ceux de l'Espagne. Des manifestations nombreuses se déroulent à travers le pays, la colère gronde, les esprits sont tendus et c'est le départ en masse des volontaires qui veulent autre chose que des paroles, nous voici en Espagne, Albacete, Mahón, ou nous parachevons notre instruction militaire.

Le 22 décembre, départ pour le front, de nouveau les mutations sont distribuées et le Bataillon est définitivement armé. Chemin de fer, puis Andújar, en Andalousie quelle chaleur, le convent où nous dormons quelques heures; le matin 24 départ pour les positions, les fascistes menacent directement la ville nous croisons des convois de familles espagnoles qui fuient devant l'invasion étrangère.

Le 25 au matin l'approche, contact et c'est l'attaque. Nos ennemis surpris, se reculent sur Lopera, village fortifié, en très peu de temps

espagnols vinrent nous renforcer. Les fascistes avaient reculé comme chaque fois, lorsqu'ils ont dû affronter notre glorieux 13^e bataillon.

AMOUROUX

Las cuatro sonaban en el campanario de Arganda. Estábamos en la carretera de Morata cuando Putz nos dijo: "En pie, muchachos." En cinco minutos todo el mundo

estaba en pie, y el Batallón se lanzó a la busca del enemigo.

Posada la línea del ferrocarril, un fuego violento comenzó sobre nosotros. El cañón comenzó a tirar, especialmente sobre el puente de hierro. Mientras, la segunda Compañía y la C. M., que progresaban, habían llegado ya a la Casa Amarilla. Los fascistas la abandonaron, y pronto nuestros camaradas la ocupaban; pero un obús cayó dentro, matando a varios e hiriendo a algunos.

Pronto fué pasada esta casa, fortificándonos en las nuevas posiciones conquistadas, bajo un terrible fuego de fusilería y cañón.

Tuvimos numerosos heridos, cuya evacuación era difícil, aprovechándola los fascistas para tirar sobre nuestros camilleros. Por la tarde los refuerzos españoles vinieron a fortalecernos. Los fascistas habían retrocedido, como siempre que tuvieron que enfrentarse con nuestro glorioso 13 Batallón.

AMOUROUX



IL Y A UN AN...

nous avons conquis quelques kilomètres, puis c'est brusquement aux murs de la ville, nous sommes arrêtés.

Vers cinq heures du matin, ordre de se replier pour occuper de meilleures positions, nous voulons venger les nombreux camarades tués, blessés dans cette première journée de combat; la nuit vient; vigilance partout matin du 26 patrouille sur la ville; nous approchons, étonnés que l'ennemi dont nous percevons très distinctement les positions ne tirent pas nous sommes à 60 mètres, petit bois d'oliviers.

Brusquement, de face, de gauche, de droite, des rafales immédiatement chacun s'abrite derrière son arbre; l'écorce des arbres saute à 10 centimètres du sol, les dum-dum éclatent avec un bruit très spécial.

Quelques jours après départ, nous voici devant Porcuna, où deux coups de main succesifs prouvent aux fa-

scistes que les Brigades Internationales ne sont pas venues en Espagne pour se promener.

Janvier 1937. Le Jarama, la route de Madrid à Valence, nettement menacée. Quatorzième, a votre poste! Il faut faire reculer l'agresseur et voilà de nouveau les gars partis, ils tombent, ici des morts là des blessés immédiatement soignés, tous dirigés sur l'arrière le plus vite possible.

Notre service sanitaire s'est organisé une fois l'ennemi a reculé. La route dégagée, reprendra bientôt son activité. Nous voici en juillet 1937, puis août, où après différents fronts vient pour moi l'heure de revoir la France. Paris, la famille, les amis, l'expo, tous voudraient que je sois chez eux; il m'est matériellement impossible de satisfaire; toutes les demandes, déjeuner à droite, diner à gauche.

Bref, une solidarité effective, l'amicale ou Pon trouve beaucoup d'anciens, blessés,

malades, une visite à l'hôpital d'Aubonne où sont soignés nos camarades; des réunions presque tous les soirs d'ici, de là; contradictions d'un côté pour les détracteurs de l'Espagne républicaine; quelque fois cela chauffe; enfin, la grosse majorité des réunions se déroulent dans le calme; les travailleurs français boivent nos paroles; ils n'ont des nouvelles fraîches de cette malheureuse Espagne, terre martyre.

Nous pouvons être assurés de la solidarité du peuple français, qui condamne sans appel l'attitude du Front Populaire, qui se rend complice d'une politique de non-intervention à sens unique en faveur des fascistes.

Enfin le départ pour l'Espagne. On quitte son foyer en laissant femme et enfants. Et de nouveau l'Espagne. Nos camarades qui sont restés nous reçoivent avec enthousiasme.

Les permissionnaires rentrent de France.

Lieutenant 1ère Compagnie.
SORET CONSTANT

HONNEUR A NOS MORTS DANS CE GLORIEUX ANNIVERSAIRE

Il y a un an notre 13ème Bataillon HENRI BARBUSSE affrontait pour la première fois, les hordes fascistes de Franco c'était en Andalousie, la veille de Noël qu'il prit son baptême de feu. Une année est passée, le 13ème a lutté après sur les fronts du Centre, Janvier Las Rozas, Février Jarama, puis c'est La Sierra, Navalperal, la Cuesta de la Reina, partout il a arrêté l'ennemi ou il l'a fait reculer.

Anniversaire! Oui! les anciens qui restent qui ont vécu toutes ces batailles vont fêter ce jour. Les vieux de la C. M. seront là, mais il y manquera de bons camarades, tombés pour la Liberté.

Notre pensée va vers vous, vaillants Camarades, en cet anniversaire de ce 13ème Bataillon où vous aviez connu les premiers combats, ceux qui vous ont connus ne vous oublient pas, ils s'inspireront de votre courage pour mener à bien la tâche qu'ils se sont fixée, vaincre le fascisme pour assurer la Liberté et la Paix du Monde.

C. M., PIAT Roland, BARREAU, SOVET, CAMPORG COLLANGE, SAUTET.

LOPERA

Le Bailly, Gaston; Allo, Louis; Jacobi, André; Duhoux, Jacob; Ventadou, Dufour, Paillery.

LAS ROZAS

Blin André.

JARAMA

Michaux Berger, Cherif Achmed, Kervahú, Ma cel Germain.

BALSAIN

Michelot, André; Gofier, Gossin, Azema.

CUESTA DE LA REINA

Vittori, Aurèle; Lanteury, Marcel; Batier, Fernand.

Hace un año que nuestro 13 Batallón Henri Barbusse afrontaba por vez primera las hordas fascistas de Franco. Era en Andalucía, la víspera de Noel, cuando tuvo lugar su bautismo de fuego. Un año ha pasado. El 13 Batallón ha luchado desde entonces siempre en los frentes del Centro. Enero, Las Rozas; febrero, Jarama; después, Balsain, Sierra de Navalperal, Cuesta de la Reina; en todas partes detuvo el fascismo; lo hizo retroceder.

¡Aniversario! ¡Sí! Los antiguos que quedan que han vivido todas estas batallas festejarán este día. Los hijos de las ametralladoras estarán presentes, pero faltarán muchos buenos camaradas, caídos por la Liberté. Nuestro pensamiento va hacia ellos. ¡Heroicos camaradas, en este aniversario del 13 Batallón, en el cual vosotros estuvisteis presentes desde sus primeros combates, aquellos que os conocieron no os olvidan; se inspirarán en vuestro valor para llegar al fin del deber que se impusieron: Vencer al fascismo para asegurar la Libertad y la Paz del Mundo!

PIAT, BARREAU, SOVET, CAMPORG, COLLANGE, SAUTET...

Paris, noviembre de 1936. Desde hace algunos meses el pueblo de Francia se preocupa por los acontecimientos internacionales, especialmente por los de España; manifestaciones monstruosas se forman por todo el país; la cólera aumenta; los espíritus se agitan, y es la salida de voluntarios, que quieren hacer otra cosa que hablar. Y he nos aquí en España, Albacete, Mahora, en la que acabamos nuestra instrucción militar.

El 22 de diciembre, salida para el frente. De nuevo Albacete. Las municiones son distribuidas. El batallón Henri Barbusse está definitivamente formado.

El ferrocarril; Andújar; qué calor; el convento en que dormimos algunas horas; la mañana del 24, salida hacia las posiciones. Los fascistas amenazan directamente la villa; nos cruzamos con los convoyes de las familias españolas que huyen de la invasión extranjera.

Hace un año...

El 25, por la mañana, la aproximación, el contacto y el ataque al enemigo, sorprendido, que se repliega sobre Lopera, pequeño pueblo fortificado; en muy poco tiempo hemos conquistado varios kilómetros. Después nos encontramos bruscamente ante los muros de la villa, en donde somos parados por los fascistas, que empiezan a utilizar malas artes.

Mañana del 26; patrullas sobre la villa; nos aproximamos, extrañándonos que el enemigo, al que vemos muy bien, no tire sobre nosotros. Estamos a 60 metros; pequeño bosque de olivos. Bruscamente, dé enfrente, de la derecha, de la izquierda, nos vienen las balas; inmediatamente, cada uno detrás de un olivo; la corteza de éstos salta a 10 centímetros del suelo; las balas explosivas estallan con ruido especial.

Herros ahora delante de Porcuna, en donde dos golpes de mano sucesivos prueban a los fascistas que las Brigadas internacionales no han venido a España, precisamente, a pasearse.

Enero 1937. El Jarama; la carretera de Madrid a Valencia está amenazada. ¡XIV Brigada, a vuestro puesto! Es necesario hacer retroceder al agresor, y he aquí de nuevo a los muchachos en el frente. Los fascistas han sido detenidos. No han pasado.

Julio 1937, agosto, en que después de haber hecho diferentes frentes llega para mí la hora de irme con permiso, a ver de nuevo la Francia: París, la familia, los amigos, la Exposición. Todos querían tenerme en su casa; me es materialmente imposible contentar a todos; breve, una solidaridad efectiva, la amical,

en la que encuentro muchos antiguos camaradas heridos enfermos; una visita al Hospital de Hubonne, donde se curados nuestros camaradas; reuniones casi todas las tardes; discusiones con los tractores de la España republicana. Los trabajadores franceses beben nuestras palabras, tienen noticias frescas de esta desgraciada España, tierra mártir.

Nosotros podemos estar seguros de la solidaridad del pueblo francés, que condona la actitud del Frente Popular que se hace cómplice de la política de no intervención, claramente en favor de los fascistas.

En fin, la salida dejando el hogar, la mujer, los pequeños. Y de nuevo la España, nuestros camaradas que quedarán que nos reciben con entusiasmo. El trabajo no ha terminado; el mundo obrero no tiene todavía el Pan, la Paz y la Libertad.

SORET CONSTANT